

Forêts noires
Romain Verger

Souvenirs dispersés

Roman collectif
écrit par les élèves de 44
du collège Evariste Galois
à partir de
Forêts noires
de Romain Verger

Quilam Editeur



Collection *Made in Europe*

Mes parents sont morts quand j'étais petite, je n'ai que peu de souvenirs d'eux, mais toute ma vie j'ai parcouru le monde afin de récupérer ce peu de souvenirs qui me hantent. J'ai consacré une bonne partie de ma vie à ça. Je n'ai aucun regret : c'était comme une grande promenade qui m'a fait découvrir des lieux magnifiques, insolites, imposants... Et parfois inquiétants...

ooo

Un soir d'été, sur la plage je pense à ma vie avant ce drame qui m'a affectée pendant tant d'années : la mort de mes parents. Je réfléchis pendant des heures, je décide de chercher des traces ou de ressentir cette chaleur humaine, celle de mes parents.

Le lendemain je décide d'aller au volcan, le piton de la Fournaise. Je marche jusqu'au cône quand j'arrive enfin. Je pleure. Mes souvenirs reviennent. Mon enfance défile dans ma tête. Je revois des images familières, celles de mes parents. Je pleure encore et encore.

Après avoir tant pleuré, je décide de rentrer. Je décide de rendre visite à ma grand-mère. Nous parlons de mon passé. Elle me dit que ma mère m'a laissé une chose à laquelle elle tenait beaucoup : un bijou. Ma grand-mère voulait attendre que je sois en âge de le porter pour me le donner. Elle me tend un écrin, je l'ouvre et découvre une bague magnifique, resplendissante, brillante, avec ce diamant qui me brûle les yeux. Je décide de la mettre à mon doigt, cette bague, qui était à ma mère. Je l'ai reconnue. Je rêvais de la porter un jour sans savoir que ma grand-mère l'avait conservée.

Le lendemain, je me rappelle que ma mère m'avait dit que j'avais de la famille à Saint-Leu. Je vais y aller, c'est décidé.

Aujourd'hui, j'ai cherché partout mais je n'ai rien trouvé, malheureusement, sur mes parents. Bon, après tout, j'ai eu ce que je voulais, cette bague, ce souvenir de ma mère donc demain je pars pour la France.

ooo

Me voilà dans le désert du Sahara après avoir marché pendant plusieurs heures. Je trouve enfin un village. Au village on me conseille d'aller voir au centre archéologique pour savoir si des archéologues n'ont pas connu mes parents. J'ai besoin de savoir où on les a vus, j'ai besoin de chercher où ils sont allés après le désert du Sahara.

Je me rends donc au centre archéologique, mais, personne, j'ai oublié qu'on était dimanche. Plus qu'à retourner au village, en espérant qu'il y ait toujours un lit pour m'accueillir !

Après une nuit pour reprendre mes esprits, je me rends au centre archéologique. Personne à la porte. Je décide donc d'entrer dans le centre... Ça y est, enfin quelqu'un pour m'accueillir ! Mais pas exactement la personne que je cherchais : le concierge... Je lui demande où se trouvent tous les archéologues; il me répond que plus personne ne travaille ici depuis plusieurs années.

Comme personne ne travaille ici, je lui demande ce qu'il y fait; il me répond qu'il est au centre d'archéologie par nostalgie, la nostalgie du moment où le centre vivait encore; il ajoute que des archéologues devraient revenir ici dans quelques mois.

Je retourne au village où, le temps de mon absence, les enfants sont devenus adultes, les adultes devenus des doyens et les doyens ne sont plus. Un grand coup de vent me réveille... Quel rêve étrange... Je me réjouis de voir que tout le monde a repris son âge. Et, j'ai le plaisir de m'apercevoir que le centre d'archéologie est toujours ouvert et que tout le monde y travaille encore. Mais, le concierge qui est apparu dans mon rêve est là et me regarde comme si on s'était déjà rencontré ! Je me tourne vers les archéologues qui m'indiquent que mes parents ont bien travaillé ici. Mais, ils n'ont travaillé au centre que quelques mois : ils ne supportaient pas la chaleur.

Je me rends alors compte que je n'ai pas bu depuis plusieurs heures. Je me rends au puits, c'est alors que je vois encore ce vieil homme, j'ai des doutes quant à son travail de « concierge ». Il ne m'a pas vue. Je le suis : il se rend dans un hangar où se trouvent plusieurs véhicules recouverts de bâches. Il en retire une, je crois avoir une hallucination ! Au moment où je cligne des yeux, la voiture est toujours là mais plus le vieil homme.

J'ouvre le coffre et voilà que le vieil homme réapparaît juste derrière moi. Il ne dit rien mais je vois dans son regard qu'il m'encourage à regarder ce qui s'y trouve... Je ne vois qu'une valise, je l'ouvre, je ne trouve que de vieux vêtements, je fouille, retire les vêtements et, lorsque je retire un vieux jean poussiéreux une montre tombe de la poche. Je me baisse pour la ramasser et je me rends compte que ce n'est pas une montre mais un pendentif.

Un pendentif montrant mes parents devant une baie.

Celle de Granville...

ooo

Me voilà donc en Normandie, près de Granville. Ma mission est de savoir ce qu'ont fait mes parents lors de leur dernière mission d'archéologie dans cette région. Je décide d'aller à la mairie pour obtenir des informations.

Là-bas, je demande si on a rencontré des personnes portant mon nom. On me répond alors que mes parents ont logé plus de deux semaines dans un hôtel au bord de la mer. Je décide d'aller voir ce fameux hôtel.

C'est un superbe établissement qui se nomme le Neptune. Il a quatre étoiles et je pense qu'il les mérite. Sur place, j'interroge le standardiste qui prétend ne pas les avoir connus. Je décide de prendre une chambre et pars me promener en ville pour chercher des traces de mes parents et demander à des habitants s'ils les connaissaient.

A ma grande surprise, ceux que j'interroge sont tous embarrassés. Je suis toute seule au milieu de la grand place. Je dois bien avouer que je ne sais pas quoi faire. Je me remets donc en route pour la mairie car je pense que le maire me répondra. Mais celui-ci est absent. Je vais me coucher car le trajet a été long et je suis fatiguée. Mais de nombreuses questions me trottent dans la tête. Pourquoi autant d'embarras? Etaient-ils des personnalités?

Après avoir dormi, je me réveille et retourne à la mairie. A vrai dire, il est très tôt. Quelqu'un sera-t-il là pour me recevoir à cette heure si matinale? Visiblement, la chance me sourit, le guichet des renseignements ouvre juste devant moi.

Je demande à la personne qui tient le guichet s'il y a eu des fouilles archéologiques dans la région. Elle me répond qu'il y en a eu pas loin de Portbail, petite ville de 1664 habitants qui plaît aux nombreux touristes qui viennent passer leurs vacances d'été dans ce petit coin perdu au milieu de la Manche.

Je pars dès le début de l'après-midi direction Portbail. Une fois là-bas, je prends la direction du Centre d'études archéologiques.

Je ressens un choc : je me souviens de cet endroit comme si j'y étais déjà allée plusieurs fois! Je me souviens de tout sans savoir pourquoi ni comment.

Après toutes ces émotions, une bonne nuit de sommeil est la bienvenue. Je choisis un hôtel dans le coin. Pendant mon sommeil, je me rappelle enfin d'où viennent toutes mes visions : elles viennent de toutes ces photos empilées dans l'agenda sur l'étagère de la chambre de mon père. Il parlait de ce lieu comme d'un paradis des archéologues. Que s'est-il passé ici ? J'ignore les réponses mais je pense que je suis sur la bonne piste.

ooo

Je vais au Maroc chez mon oncle car il connaissait bien mes parents. Je lui demande s'il a des souvenirs de mes parents ou des photos. Il me répond :

«J'en ai, mais je dois les chercher.»

Pendant ce temps-là je me balade dans les rues de Tanger. Delphine ! J'aperçois cette amie que

j'ai connue quand mes parents étaient en vie. Je lui demande :

«Qu'est-ce que tu fais au Maroc?»

- Je suis avec mon père et ma mère pour des vacances et toi?

- Je suis venu chercher des souvenirs de mes parents.

- Tu loges chez qui?

- Chez mon oncle. Delphine, il faut que je te laisse; mon oncle m'a dit de rentrer assez vite.»

Je rentre et mon oncle me dit:

«J'ai trouvé des photos de tes parents et l'agenda de ton père.

- Montre-les moi ! »

Sur les photos, mes parents ont l'air jeune. L'agenda semble vieux au contraire. En le feuilletant, j'aperçois des rendez-vous mystérieux avec un homme et je me demande qui est cette personne qui a rencontré mon père plusieurs fois avant la mort de mes parents.

ooo

Quand ils étaient en vacances, mes parents, qui avaient sillonné le monde, avaient de beaux endroits à me faire découvrir. Et voici un :

J'arrive devant ce bassin sur la rivière Rouge à Matouba, en Guadeloupe, qui me rappelle les dernières vacances dont je me souviens avec mes parents. Je cherche des informations sur eux. Je me dis que si je reviens dans un endroit que j'ai fréquenté dans mon enfance, je retrouverai peut-être quelques moments.

Mon premier souvenir est une image très floue de ma mère. Une femme très mince avec de longs cheveux qui, je crois, sont blonds, un blond très clair. Elle porte une robe noire qui lui arrive au-dessus des genoux. En revanche, je n'ai aucun souvenir de mon père à cet endroit.

Je continue de marcher et m'arrête devant une mini cascade, elle me donne une sensation de déjà vu. Je m'assois sur un rocher mouillé, ce qui est une très mauvaise idée puisque je glisse dans l'eau qui est glacée. À ce moment, je vois l'image d'une petite fille avec un homme qui joue avec elle. Cet homme a les cheveux bruns ou châtain, la petite fille a des cheveux blond foncé qui sont tressés et juste derrière lui une femme installée sur un campement qui est ma mère. Je suppose que l'homme est mon père et la petite fille moi. Je me relève et cherche un endroit où me sécher.

Je trouve un espace vert qui me semble idéal sauf qu'il n'y a pas beaucoup de soleil. L'herbe est mouillée par la rosée du matin, cela ne m'aide en rien avec mes vêtements trempés. Mais bon, je n'ai pas vraiment le choix donc je m'installe le plus confortablement possible. Je trouve que cet endroit est magnifique et je me demande pourquoi personne ne vient ici. Quelques minutes plus tard, je comprends pourquoi. Des centaines de moustiques me foncent dessus. Je me mets alors à courir. Je me cache derrière un buisson. De ce buisson je crois apercevoir des gens qui ressemblent à mes parents. Je crie leur nom mais ils ne me répondent pas. Je continue mais ils font comme si je n'existais pas. Cela m'énerve, alors je décide de les suivre. Ces personnes sont trempées tout comme moi d'ailleurs. Et brusquement, elles disparaissent. En essayant de les rattraper, je trébuche et me cogne la tête.

J'ouvre les yeux péniblement et, surprise, je me rends compte que je suis assise à l'endroit même où je me trouvais avant cette poursuite. Je me persuade que j'ai dû m'assoupir et que j'ai rêvé tout cela. Étant donné que j'ai mal à la tête, je rentre à l'hôtel. Je me débarbouille le visage et sens une bosse sur mon front. Cela me paraît bizarre puisque je ne me souviens pas m'être cognée aujourd'hui. Après réflexion, je me remémore cette poursuite qui était pour moi un simple rêve. Je trouve cela étrange mais passe vite à autre chose. Je réfléchis déjà à ma prochaine destination...

Je suis dans l'ancien bureau de mes parents. Une peinture m'intrigue, je la saisis délicatement. Ma mère l'a peinte il y a quelques années déjà. Au moment où j'entreprends de la remettre à sa place, je sens quelque chose tomber. Je la retourne dans mes mains et aperçois une enveloppe. Ma curiosité prend le dessus et j'ouvre ce qui me semble être une lettre destinée à ma mère. Je la lis attentivement :

« Jessica,

Ta présence me manque un peu plus chaque jour comme ces balades sur les plages hawaïennes. Si ton «mari» n'est pas capable de te donner ce dont tu as besoin, sache que je serai toujours là. Tu m'as parlé de deux raisons qui t'interdisaient de m'aimer et de fuir avec moi : l'une, ton mariage et l'autre, ta fille. Eh bien, j'ai décidé de t'éloigner d'eux d'une manière irréversible.

B. Thayer »

Une fois la lettre lue, je comprends immédiatement : ma mère avait un amant. Cette nouvelle me déchire le cœur. Des dizaines de questions fusent dans ma tête. Qui était ce B. Thayer ? Où ma mère l'a-t-elle rencontré ? Depuis quand durait cette relation interdite ? Et que sous-entendait B. Thayer dans ce passage de la lettre : «j'ai décidé de t'éloigner d'eux d'une manière irréversible » ?

Un frisson me traverse tout le corps. Et si c'était une menace de mort ?

Je m'empresse de chercher d'autres indices sur la disparition de mes parents en faisant attention à replacer tous les objets comme ils étaient. J'avais cinq ans lorsque mes parents sont morts mais je me souviens de leurs voix, de leurs plats préférés, de leurs parfums, absolument de tout ! Soudain j'entends un bruit à l'étage. J'ai toujours un couteau sur moi alors je le sors de ma manche. Je quitte le bureau. Je vois un homme en haut des escaliers. Il n'a pas remarqué ma présence et je m'aperçois qu'il cherche quelque chose sur le sol. Je fais exprès de faire tomber mon couteau pour faire du bruit et l'effrayer. Il s'arrête soudainement mais ne se retourne pas, il reste droit. Je ramasse mon couteau et lui demande d'une voix autoritaire qui il est. Que vient-il faire ici ? Il ne me répond pas et cela m'irrite alors je monte les escaliers en composant le numéro de la police avec mon iPhone. Je m'approche de lui quand brusquement il commence à courir vers la sortie. Je veux savoir qui il est alors pas question de le laisser s'enfuir ! J'attrape la première chose qui me tombe sous la main. Une table basse. Je la lance aux pieds de l'individu et il tombe juste devant la porte d'entrée, à deux mètres des escaliers. Un rire moqueur m'échappe. Je redescends les escaliers afin de voir le visage de cet inconnu...

Plongeant dans l'eau, je respire comme un poisson sous l'océan. Je suis seule au fond de ce grand lieu, les lueurs du soleil se reflètent sur mon visage. Je n'entends plus rien, le silence est en moi, je reste figée dans ma conscience. Pendant ce laps de temps où je peux retenir ma respiration sous l'eau, j'essaie de me souvenir de mon passé. Plus les années défilent et moins je me souviens de mon enfance. Du haut de mes quatorze ans, je me concentre pour ne pas oublier, aussi pour réapprendre. Quelques pensées floues me montent jusqu'au cerveau mais à peine ai-je le temps de me les remémorer qu'elles disparaissent dans l'obscurité totale.

« Les filles il faut sortir de l'eau, déclare Mme Mauer, il est temps de rentrer chez vous !»

En entendant Mme Mauer, je remonte à la surface et atterris sur les dalles gelées de la piscine municipale. Je me retrouve ensuite dans le vestiaire des filles. Une fois habillée, je sors pour prendre le bus.

Dans le bus, une chaleur étouffante me prend à la gorge. Des millions de gouttes dégoulinent sur mon pauvre front.

Une fois arrivée rue de la Tour de l'étang, je descends et me dirige tout droit chez moi. J'aperçois ma demeure et la regarde comme tous les soirs.

L'herbe pousse à flot, la boîte aux lettres dort sur la route et contient des insectes en tous genres. Des débris de vitres s'étalent juste devant la porte d'entrée. Le lierre s'est même accroché à la vieille voiture de mon père.

J'entre par la porte du garage.

« Où étais-tu ? » questionne une personne enragée.

Apeurée, j'allume la lumière et trouve mon père devant moi.

Il est habillé d'un short délavé, d'un t-shirt blanc qui s'est transformé en un t-shirt jaune et sa longue barbe lui donne un air désagréable. Comme à son habitude, il pue l'alcool.

Je lui explique que je rentre du sport et, que tous les vendredis, je rentre à cette même heure comme tous les autres enfants de la classe.

Il ne m'écoute pas et m'envoie dans ma chambre.

Comme tous les soirs, je reste dans ma chambre à faire mes devoirs. La seule chose qui peut me remonter le moral se trouve derrière la fenêtre : l'étang Colbert. L'eau y est tellement claire qu'elle laisse voir toutes les espèces de poissons qui y habitent. Les pêcheurs rient à s'égosiller autour d'un feu de camp. Toutes les grenouilles coassent en cœur.

Quand tout d'un coup, j'entends un bruit qui vient de la chambre de mon père. Je l'appelle mais déjà il s'est rendormi donc je vais jeter un coup d'œil.

Une fois entrée dans sa chambre, je découvre que c'est son ordinateur. Je clique et découvre un e-mail. Par curiosité, je l'ouvre.

Orphelinat Saint-Vincent-de-Paul 23/04/2014

A françois.bordes@gmail.com

Cher M. Bordes,

Nous avons découvert l'identité des parents de votre fille adoptive.

Archéologues, ils ont disparu lors de leurs fouilles au village de Cazaux dans le département des Landes, plus précisément à côté de l'étang de Cazaux et de Sanguinet. Nous ne savons pas encore pourquoi ils ont abandonné leur fille mais une enquête a été lancée pour trouver la vérité.

Cordialement,

Mme Luna

Ce message me laisse sans voix.

Mon rêve existe bel et bien, le rêve de partir de cet endroit lugubre pour m'envoler à la découverte de mes origines ! Ce n'est donc pas par hasard que tous les jours, j'essaie de me remémorer mon passé, ce n'est donc pas par hasard que je me sens mal chez moi et que je déteste mon père qui n'est en réalité qu'un menteur qui m'a empêchée de découvrir la réalité ! Je suis enfin libre et je peux partir, j'imprime l'adresse du lieu où mes parents ont disparu.

Je pars en laissant une lettre d'adieu à mon ancien père.

J'ai tout prévu avant de partir : j'ai cherché sur internet un horaire de train qui pouvait me mener à Cazaux et j'en ai trouvé un qui partait à 23h16 de la gare du Nord. Le train s'arrêtera aussi dans le département de l'Indre à côté du célèbre étang de la Mer Rouge. Le seul problème, c'est que je n'ai pas d'argent mais je trouverai un moyen une fois arrivée là-bas...

J'arrive à prendre le train à temps mais la peur me guette : si les contrôleurs me trouvent sans billet, je pourrai dire adieu à Cazaux !

Pendant le voyage, je suis à côté d'une dame très gentille qui me propose des biscuits qu'elle a emportés avec elle.

« Maman, j'ai hâte d'aller voir les chevaux, j'adore les chevaux ! s'écrie une jeune fille.

- Ne t'inquiète pas, nous sommes bientôt arrivées dans le département de l'Indre », répond sa mère.

Assez fatiguée je n'arrive pas à rester éveillée et m'endors.

C'est enfin les vacances, le soleil illumine le ciel.

Le jardin laisse pousser des fruits en tous genres et les oiseaux chantent dès le lever du jour.

« Chérie, il faut partir, ton père nous attend dans la voiture ! » appelle ma mère.

Je rentre dans la voiture et nous partons pour cette merveilleuse journée.

« On va où déjà ? demandé-je.

- A l'étang de la Mer Rouge, indique mon père, et j'ai une surprise pour toi !

- C'est quoi ? m'écrié-je.

- Une balade à cheval au centre équestre Coyat Gérard ! déclare mon père.

- C'est super, merci ! »

Une fois arrivée au centre équestre, je choisis mon cheval pour la balade. Le premier qui me tape à l'œil se nomme Aqua, un cheval assez simple, marron et blanc ; sa crinière est assez longue, une bosse se distingue sur son chanfrein. Son regard est assez bizarre, on dirait qu'il a peur, je le prends finalement.

La balade est merveilleuse, tous les chevaux marchent au bord de l'étang.

Le soleil se couche à l'horizon ce qui signifie que la balade se termine. Quand tout d'un coup, la pluie s'invite à la promenade. Mon cheval s'arrête et regarde l'eau. Je ne sais pas pourquoi mais je descends à terre. Le cheval alors saute dans l'eau sous les yeux de tout le monde. Il se cogne la tête sur un rocher et le sang commence à recouvrir l'eau de l'étang.

Le cheval hennit, la souffrance se distingue dans ses yeux. Tous les animateurs sautent dans l'eau pour sortir la pauvre bête mais c'est trop tard, le cheval est mort. Ils le sortent de l'eau. Je n'oublierai jamais l'horrible image du cheval blessé gisant sur le sol taché de gouttes de sang.

« Petite, réveille-toi ! » interrompt le contrôleur.

Je me réveille en sursaut et trouve un contrôleur juste devant moi. Quel était cet étrange rêve ? Je n'ai pas le temps de penser à ça, le contrôleur commence à se poser des questions. Je regarde par la fenêtre et aperçois l'étang de la Mer Rouge. Nous sommes donc dans le département de l'Indre. Si le contrôleur de billet comprend que je n'ai pas payé de ticket, il me jettera du train et, pire, me ramènera au poste de police où m'attendra mon imposteur de père...

Comment vais-je faire ?

« Ne vous inquiétez pas monsieur, cette jolie petite est ma fille », explique une étrangère.

Mais c'est bel et bien la dame qui m'a proposé des biscuits tout à l'heure ! Pourquoi fait-elle cela ? Je ne la connais pas vraiment !

« Qu'est-ce qu'il y a, Aqua ? Allez, réponds au monsieur qui se trouve devant nous, tu es timide ? » m'interroge la dame.

Dès l'instant où j'entends ce nom, une sueur froide me parcourt le dos.

« Aqua, c'est un bien étrange prénom ! remarque le contrôleur.

- Moi j'aime beaucoup, réplique la dame.

- Jean-Pierre, une personne a sauté sur les rails, viens vite ! alerte un autre contrôleur.

- J'arrive, Claude, et pour toi, jeune fille, c'est bon, bon voyage », assure le contrôleur.

Le contrôleur part, je me retourne pour dire merci à cette étrange femme mais à elle a disparu du train.

Comment connaissait-t-elle ce nom ? Pourquoi m'a-t-elle aidée ? Et comment a-t-elle quitté le train en un instant ? Il y a tellement de choses qui se sont passées que le suicide du passager ne me paraît pas si terrible.

Après le voyage, j'arrive enfin au village de Cazaux. Je ne peux me retenir et cours jusqu'au fameux étang de Cazaux et de Sanguinet.

J'arrive à l'étang et aperçois une vieille dame, je découvre que c'est l'étrange femme qui m'a aidée dans le train. Comment a-t-elle fait pour aller aussi vite à pied depuis l'Indre jusqu'au département des Landes ? Mais elle est là et me montre de son doigt l'étang de Cazaux et de Sanguinet. Je regarde l'étang et reste figée, le doigt de la vieille dame montre un cheval se noyant dans l'étang, le même cheval que dans mon rêve.

Au lieu de rester sur place j'accours pour sortir le cheval de l'eau. Le même regard se distingue dans ses yeux, sa peur se fait ressentir, l'eau commence à bleuir... Je détourne le regard et appelle l'étrange dame pour qu'elle m'aide.

Mais elle a encore disparu ! J'essaie de pousser le cheval mais, apeuré, il me donne un coup de sabot et je me retrouve au fond de l'eau. Mes yeux se ferment, ma tête me fait horriblement mal, mais mon esprit s'interroge : peut-être que toutes ces choses étranges ont un rapport avec mes parents ? Ce que je sais, c'est que tôt ou tard je découvrirai leur trace.

Je suis éteinte, je sens quelque chose me toucher, je peux enfin respirer, j'entends les sirènes sonner et m'endors.

Je me réveille dans un lit d'hôpital et découvre une fiche sur mon ventre. Tout d'un coup la porte s'ouvre, une infirmière entre et me tend une feuille. Elle me dit que les pompiers m'ont découverte dans l'eau grâce aux lueurs du soleil, qu'ils étaient venus car ils avaient entendu le cri d'un cheval.

« Qui suis-je ? demandé-je.

- Nous ne le savons pas encore mais le seul indice que nous ayons, répond l'infirmière, c'est cette fiche... »

Je la regarde et découvre deux noms ainsi que le mot *Californie*.

ooo

J'ai peu de souvenirs de mes parents. L'un d'eux remonte au jour où mon père m'a donné un scarabée en or quand il travaillait dans la pyramide de Rhomboidale qui fut construite pour le pharaon Snéfrou à Dahchour en Egypte. Cela m'a poussée à me rendre dans cette pyramide. On dit qu'elle serait hantée par le fantôme de Snéfrou... J'ai un contact là-bas qui s'appelle Omar. Ce serait lui qui aurait conduit mes parents à la pyramide. Mes parents m'ont peut-être laissé quelque chose là-bas qui me mettra sur la piste de ce que je cherche.

J'entre dans la pyramide. Je trouve une indication écrite sur le mur d'une salle où a travaillé mon père. Cette indication concerne un autre scarabée que mon père a trouvé avant sa mort. Mon père pensait qu'avec les deux scarabées, le mien et le sien, on pourrait ouvrir la porte menant au tombeau du pharaon Snéfrou et aux trésors qu'il possédait. Mais où est son scarabée ? J'ai longtemps cherché pour finalement apprendre que ma mère avait eu une relation avec un autre homme. Elle aurait eu une fille qui serait peut-être en possession du deuxième scarabée. Cette fille se trouve en Californie où elle travaille pour une université en tant que professeur d'Histoire. Qu'elle soit ma sœur ou non, je l'ai contactée. Je lui ai parlé de cette histoire de scarabées. Elle ne m'a pas dit si elle avait effectivement le deuxième. Elle doit me rejoindre aujourd'hui même dans la pyramide...

ooo

Ma tante vient de me laisser devant une vieille maison près d'un lac que je ne connais guère. Elle est d'une couleur sombre, grise et un peu effrayante à mon goût. Ma tante m'a dit que c'est dans cette maison que je trouverais l'histoire de mes parents, que je saurais pourquoi ils m'ont laissée chez elle... Il faut que je rentre dedans pour enfin savoir qui ils étaient et pour connaître la vérité. Je prends une grande respiration et regarde ma tante qui m'attend dans la voiture, elle dresse un pouce en l'air signifiant que tout va bien se passer. Je décide enfin d'entrer. Rien qu'entendre le grincement du portail de la maison me fait trembler. J'ai l'impression que je vis un film d'horreur... J'avance et ouvre la porte. La maison est remplie de poussière et de toiles d'araignées comme un lieu hanté... Je fais un pas, le sol grince et je sens comme un souffle... J'explore un peu la maison et fouille partout. Malheureusement je ne vois que des cartes géographiques et même des informations sur un squelette, je ne comprends pas. Je décide de monter à l'étage, peut-être y aura-t-il plus d'informations là-haut ? Les escaliers ne sont pas très stables, ils vont bientôt se casser à mon avis. Il y a beaucoup de salles à cet étage. J'ouvre la première, il n'y a rien. Dans la deuxième non plus. Soudain quand j'ouvre la troisième porte, je vois une chambre de petite fille, elle a l'air très vieille. Les fenêtres sont fermées et la chambre est plongée dans la pénombre. J'arrive tout de même à voir. J'explore un peu la pièce : tout est vieux et sale, je me demande combien de temps cette maison est restée vide. Quand, soudain, je trébuche sur quelque chose ; je retourne la tête et vois des papiers journaux en dessous du lit. Je décide de les prendre et en lève un pour le lire. C'est bizarre, ça parle d'un crash aérien, en Californie. Pourquoi ces journaux sur cet accident en Californie ? Tout à coup, quelque chose me touche l'épaule. Je me retourne en poussant un cri.

« Calme-toi ! C'est moi !

- Tu m'as fait une de ces peurs !

- Je me suis inquiétée alors je suis venue te chercher. On ne devrait pas rester ici trop longtemps, allons-nous-en !

- Non, attends, je crois que j'ai trouvé quelque chose... »

ooo

Me voilà donc en plein désert, bloquée entre deux sièges. Je viens de survivre à un crash aérien. J'attends l'aide des secouristes car personne ne peut m'aider. Tous les passagers sont dans un état critique. J'essaye d'enlever les deux sièges autour de moi, mais je n'en ai pas la force. Cela fait vingt minutes que je suis là. Je vois des flammes partout autour de moi, j'ai peur, j'éprouve l'angoisse de ne plus revoir mes parents, j'essaye de me souvenir de la place où ils étaient mais je n'y arrive pas. Je vois les flammes qui commencent à s'éteindre autour de moi et j'aperçois enfin les secouristes nous venir en aide. C'est un miracle ! Je ne pensais plus que quelqu'un allait venir. Puis je me retrouve dans l'ambulance, je n'ai plus conscience de ce qui m'arrive.

Une fois à l'hôpital, on me demande comment je m'appelle, je dis que je ne sais pas. La chaleur dans ce pays est vraiment forte. On se croirait dans le soleil tellement il fait chaud !

Enfin sortie de l'hôpital, j'essaye de trouver la trace de mes parents. Je vois une dame qui, de loin, ressemble à ma mère. Je vais la voir mais elle parle une langue étrangère et je ne comprends pas un mot de ce qu'elle dit. Je lui demande si elle sait parler anglais mais elle ne comprend pas et part en courant. Je vois un homme qui vient vers moi et me demande si je suis perdue. Je lui réponds que oui et lui demande où je suis. Il m'apprend que je me trouve en Egypte. Je me sens de plus en plus faible, très fatiguée. Je sens mon corps trembler, puis je m'évanouis...

Je me réveille, je me rends compte que tout ça n'était qu'un rêve... Je mesure à quel point mes parents me manquent...

ooo

Après de longues recherches éprouvantes, à quarante-deux ans, un souvenir me vient à l'esprit, ou plutôt un billet de voyage en provenance de l'Égypte.

Je m'y rends, un hôtel miteux et presque abandonné m'y accueille. Son nom : Shako Plaza. Je me promène dans le désert de Gobi qui se trouve à côté de Canhwaha Sainshand. Je pense encore voir des horizons de sables puis, avec un peu de chance, un site archéologique... Mais mon chameau commence à fatiguer et rien n'est en vue.

Soudain, un homme affublé d'un uraeus, d'une barbe postiche, d'une queue de taureau, du némès et d'un pschent me dit :

« Toutes mes salutations.

- Bonjour.

- Vous me faites penser à quelqu'un...

- A qui vous fais-je penser ?

- Vos parents sont-ils déjà venus ici ?

- Je le crois ! Je suis à la recherche d'informations sur eux et je me suis souvenue d'un séjour ici avec mes parents. Vous les connaissiez donc ?

- Vous trouverez peut-être les réponses à vos questions en avançant tout droit.»

Je regarde devant moi puis tourne la tête pour questionner de nouveau l'homme mais il a disparu. Alors je fais avancer mon chameau le plus vite possible droit devant et je vois une petite pyramide. Elle m'éblouit. Je crois pourtant apercevoir une porte, je m'approche, l'ouvre et entre. Je distingue des cellules avec des chaînes. Aussi une lettre avec le prénom de mes parents. Toutefois, je ne peux lire qu'un seul mot car le temps a effacé le reste du texte : le mot lisible est « Californie » !

ooo

Envoyée pour deux mois sur l'océan Atlantique, je dois vérifier si cette légende est vraie ou fausse, celle du triangle des Bermudes.

Premier jour. Je viens de me réveiller. Je me lave, je prends mon petit-déjeuner, bref tout ce qu'il y a de plus normal. Et d'un coup on m'appelle sur le pont. Le capitaine regroupe tout l'équipage pour me présenter. Il y a trois matelots, deux mécaniciens, deux cuisiniers et bien sûr le capitaine. Il me présente comme une scientifique qui travaille sur la légende du triangle des Bermudes. Il évoque aussi la petite somme de cent mille euros reçue pour risquer leur vie, en plus du prix du voyage qui n'était pas gratuit.

Deuxième jour. Je me lève, je prends ma douche, mon petit-déjeuner, je me brosse les dents, puis m'habille et monte sur le pont. Le capitaine m'annonce une mauvaise nouvelle : quelqu'un a mangé MES fraises!!! Je trouve ça inacceptable. Cette journée commence mal mais je vais en profiter pour prendre un bain de soleil, ça me réchauffera et ça me calmera. Je me lève, les matelots sont devant moi, fronçant les sourcils. Je leur demande ce qui se passe et ils me répondent qu'ils n'osaient pas me réveiller. Ils ont attendu pour manger sachant qu'il est 15 heures 17 et que j'ai commencé mon bain de soleil à 11 heures du matin. J'ai dormi quatre heures ! Je me dépêche de me lever de ma chaise et prends place à côté du capitaine.

Troisième jour. Je me lève, je monte sur le pont mais il fait noir. Je saisis quasiment instantanément pourquoi il fait si noir : on est en plein ouragan. Mon hypothèse est validée ! J'ai un sommeil de plomb. Le capitaine me fait signe pour me dire qu'il fallait rester à l'intérieur... Je vois mon lit et me dis qu'il faut que j'aille me recoucher. Je me réveille dans mon lit mais cette fois d'hôpital. J'ai une perfusion dans le bras. Il y a un défibrillateur sur le mur juste à côté.

Je me souviens maintenant : j'étais dans un taxi pour aller à l'aéroport avant d'embarquer pour la Californie. L'infirmière entre, pose son plateau avec sa seringue et saisit une chaise pour s'asseoir à côté de mon lit. Elle me demande si je me souviens comment je suis arrivée ici. Je lui raconte le taxi et mon projet de départ pour la Californie. L'infirmière me demande de poursuivre mais j'en suis incapable. Je la presse de m'informer à son tour mais elle ne me répond pas...

Je suis en Californie, j'ai faim, je suis en manque d'eau. Je suis en plein soleil, il doit faire un moins quarante degrés. J'ai marché pendant plus de cinq heures, et là devant moi est apparu le Grand Canyon. J'ai décidé de le traverser. Faire le détour aurait pris trop de temps. Je descends dans ce Grand Canyon. Je me retourne, je vois la grande vallée qui me fait dire je que je ne vais pas survivre. Je marche pendant plusieurs heures, lorsque j'aperçois une horde de scarabées. Je dois m'écarter pour ne pas me faire pincer. Plus tard, je vois une petite flaque, l'eau a l'air claire et saine. Donc je me mets à boire mais très vite ma tête se met à tourner. Je me dis que l'eau n'était pas si saine... Je continue à marcher. Enfin, devant moi, se trouve une montée que j'escalade. Je lance la corde une première fois mais elle ne veut pas s'accrocher. Au bout de cinq minutes environ, la corde s'agrippe fermement à un rocher. Je commence à escalader la falaise puis un rocher qui se trouve à mes pieds tombe. Je vois la vie défiler devant mes yeux. Mais je me reprends, parviens à arriver en haut et vois le sol qui bouge à cause de la chaleur. J'aperçois une maison au loin qui a l'air abandonnée. Je la rejoins, toque à la porte pour savoir si quelqu'un y habite. Personne ne répond... J'ouvre. Une forte odeur de poussière me monte au nez. Il fait tout sombre. Je décide d'appuyer sur l'interrupteur, rien ne se passe. Je perçois une bougie, je l'allume, un grand frisson me parcourt le corps. Tout autour de moi des portraits de mes parents ! Je pars en courant de la maison. Dans le jardin j'aperçois deux tombes, avec, marqué dessus, le nom de mes parents. Mais je n'arrive pas à les ouvrir, elles sont bloquées à cause de leur ancienneté. Je ne peux pas savoir si mes parents sont à l'intérieur. Je repense à l'agenda de mon père. Je l'ai toujours sur moi. Une fois de plus, je l'ouvre et vois les rendez-vous que mon père avait à l'époque. Le jour de la disparition de mes parents, mon père avait un rendez-vous avec une personne alors totalement inconnue. Mes parents sont-ils vraiment morts de façon naturelle ? Sont-ils enterrés ici ?

Ce matin je me lève et en lisant mon courrier, je vois une lettre de mon ami Jimmy : il a entendu dire que deux personnes, un homme et une femme, morts depuis trente-et-un ans, ont été retrouvés. Je l'appelle et lui demande où il a entendu cette information. Il me répond qu'il a entendu cette information à la télévision et que ces deux personnes ont été retrouvées dans la Vallée de la mort en Californie.

Avant de préparer mes affaires, j'allume l'ordinateur pour découvrir l'immensité de cette vallée. Je me prépare à quitter le pays et je prends mon téléphone, mes vêtements, mon appareil photo et mes chaussures. Je monte dans le premier avion pour la Californie.

Durant le voyage, je repense à mes parents qui sont morts au cours d'une de leurs expéditions là-bas. J'arrive enfin dans ce magnifique endroit. Je trouve un hôtel pour la nuit. Je cherche un restaurant et j'en trouve un qui me convient. Le repas terminé, je me couche tôt pour le lendemain. Je me lève très tôt et je pars pour la Vallée de la mort.

Arrivée là-bas, je demande à un gardien du site de me conduire dans cette grande étendue. Nous prenons trois bouteilles d'eau, dix sandwiches et deux paquets de chips. Puis je lui demande s'il peut m'emmener sur les lieux où ont été retrouvées ces deux personnes mortes. Au début il ne veut pas mais je lui explique mon histoire et il accepte.

La route parcourue, je vois les ossements et je me dis que c'est peut-être mes parents. Un homme arrive et nous dit qu'il a trouvé l'identité des deux personnes. Il nous la révèle : à mon désespoir, ce ne sont pas mes parents. Dans ma tête tout bascule : j'étais persuadée que c'était eux ! Puis je retourne à l'hôtel, je prépare mes affaires, je pars pour l'aéroport, j'embarque...

Pendant le voyage en avion je repense au vague souvenir de mes parents qui me laissent chez ma tante et mon père qui me dit qu'il reviendra. Quand ils m'ont remise à ma tante, j'avais cinq ans mais ce n'est qu'à mes dix-huit ans qu'elle m'a avoué que mes parents étaient morts pendant l'expédition. Ma tante m'a longtemps menti mais je ne lui en veux pas car elle ne m'a pas dit la vérité pour ne pas me faire souffrir et elle croyait bien faire. Et elle m'a aussi dit que mes parents étaient morts en Californie mais elle ne savait où exactement. C'est pour ça que

quand mon ami Jimmy m'a dit qu'il avait entendu aux informations que deux squelettes avaient été trouvés dans la Vallée de la mort, j'ai cru que c'était eux. Tous ces souvenirs me remplissent de tristesse.

Arrivée en France, je rentre chez moi et je pleure...

ooo

Aujourd'hui je voyage à bord d'un avion pour aller au désert de Black Rock au États-Unis. Je vais y effectuer des fouilles avec des amis. C'est ma passion, l'archéologie et ce sont mes parents qui me l'ont transmise. Quand j'étais petite, avec mes parents, nous avons passé deux semaines de vacances dans une île grecque pour trouver des vestiges... C'était génial et le plus spectaculaire, c'est que l'on a trouvé un corps dans le sol qui avait un peu moins de 1000 ans! Ma tante, lors d'un repas, m'a dit: «Promets-moi qu'un jour tu iras voir l'aubergiste dans le désert de Black Rock; il te donnera des renseignements sur tes parents en plus de ceux que tu as appris dans le carnet de ton père. Il les connaissait très bien!»

Nous venons pour plus de deux mois de fouilles dans l'un des grands déserts des U.S.A ! C'est génial et puis ça fait longtemps que je n'ai pas fait de fouilles... J'ai hâte de voir ce monsieur qui représente tellement pour moi!

A l'aéroport, il n'y a presque personne. Des chameaux nous attendent pour aller à notre point de rendez-vous. C'est très drôle, je n'en ai jamais monté mais au bout d'une demi-heure, il y a une de nos camarades qui tombe, et puis ça fait mal au dos...

Nous arrivons au bout de trois heures de chameau, c'est assez long !!! Puis nous nous rendons à l'auberge où l'on nous accueille très bien. On nous prépare un bon repas et je vais voir l'aubergiste qui est une femme. Je lui demande si elle connaissait mes parents... Et elle me répond qu'elle ne les connaissait pas mais que peut être son père pourrait m'aider. C'est l'ancien aubergiste. Elle lui demandera de venir samedi. Ensuite je vais me coucher.

Le matin je ne suis pas très réveillée ; je suis fatiguée, je n'ai pas dormi de la nuit, je suis très excitée à l'idée de voir celui qui connaissait ses parents. Mais nous ne sommes que jeudi ! Nous nous préparons et prenons nos outils de fouilles. C'est parti pour une heure de voyage au bord des gros baveux: les chameaux. Nous cherchons, marchons, rions... A la fin de la journée, une journée épuisante où nous n'avons rien trouvé, nous rentrons à l'auberge.

Le lendemain je me réveille à l'aube espérant trouver quelque chose... Vers la fin de l'après-midi, nous trouvons un groupe de corps !! Nous les déterrons, les dépoussiérons... et les transportons à l'auberge. Nous sommes très heureux ! Mais ce sera demain le grand jour ! Bien sûr je ne dors pas de la nuit, je pense à ce qu'il pourrait me dire le lendemain.

Le matin, on me réveille assez tôt mais il ne me faut pas beaucoup de temps avant de m'apercevoir que c'est l'aubergiste qui est là.

Je lui dis:

« Je suis heureuse de vous voir !

- Bon... je ne connais pas vraiment tes parents mais un jour ils sont passés ici et ils ont oublié ceci. Et comme on m'a dit que tes parents sont morts depuis que tu es toute petite, je pensais que ça pouvait t'intéresser...»

Il me tend un collier qui s'ouvre et à l'intérieur, il y a une petite photo avec mes parents et moi. Sur cette photo, je devais avoir trois ou quatre ans. Il y a, gravés à l'arrière du bijou, nos prénoms.

«Merci pour cet objet qui a une grande valeur à mes yeux. Merci beaucoup.

- De rien, dit le monsieur, je dois partir et je suis très content de t'avoir connue.»

Il me prend dans ses bras et part.

Maintenant je sais comment étaient mes parents à cette époque, ça se voit qu'ils m'aimaient et s'aimaient... Je me souviens que nous jouions tous les trois. Je me demande comment, en les voyant ainsi, quelque chose aurait pu les séparer.

ooo

Je vais au grand Canyon, car c'est là que se sont rencontrés mes parents et là qu'habite la meilleure amie de ma mère. Je vais loger chez elle pendant quelques jours, le temps d'en apprendre plus sur mes parents, tout du moins sur ma mère.

Quand j'arrive en Californie, la meilleure amie de ma mère qui s'appelle Lora Débalis vient me chercher en voiture et quelle voiture ! Une belle Mercedes. Elle est très riche et on l'invite souvent dans des soirées.

Arrivée chez elle, je déballe mes affaires et m'occupe jusqu'au dîner. Pendant le repas, elle me donne des informations sur ma mère, me parle de ses goûts : elle mangeait de la glace à la mangue quand elle était triste. Elle venait la voir les samedis une semaine sur deux (ce qui explique ses absences, quand j'étais petite...). Quelques jours plus tard, elle reçoit une invitation pour aller à un bal alors elle me propose de venir et explique que ma mère adorait ce genre de soirées. Le bal est dans deux jours. J'accepte de m'y rendre mais déplore de ne pas avoir de robes. Alors elle me demande d'attendre quelques minutes et s'en va dans le grenier. Quand elle revient, elle tient une robe blanche avec des fils d'argent.

Je reste plusieurs secondes la bouche grande ouverte à la contempler tellement elle est belle ! « C'est pour moi ? » sont les seuls mots qui réussissent à sortir de ma bouche. Elle opine de la tête en souriant.

« Elle appartenait à ta mère. Elle l'a oubliée un soir de bal où elle avait trop bu ! dit-elle en riant, mais depuis je l'ai gardée et j'ai oublié de la rendre à ta mère », ajoute-t-elle avec un triste sourire. « Mais je pense qu'elle t'appartient maintenant ! »

Puis elle me la tend.

Les deux jours se passent bien, Lora m'apprend encore beaucoup de choses sur ma mère, je la connais encore mieux. J'ai hâte d'aller au bal, de découvrir quel genre de soirée elle aimait.

En voyant la salle, je me sens comme chez moi et comme si j'avais toujours fait ça. Peut-être que je dois beaucoup tenir de ma mère et d'après ce que m'a dit Lora, j'ai beaucoup de points communs avec elle. Durant la soirée, j'ai de nombreux cavaliers.

En rentrant, Lora me répète que je ressemble beaucoup à ma mère, que j'ai autant d'effet sur les hommes qu'elle, et qu'elle lui manque énormément.

Une semaine plus tard, je la remercie de tout ce qu'elle a fait pour moi, et je pars avec la robe de ma mère dans mes bagages.

ooo

Mes parents sont morts lorsque j'avais cinq ans et maintenant que je suis adulte, je cherche des gens qui les connaissaient, leurs amis, des personnes les ayant vus et surtout des personnes sachant comment ils sont morts.

Je suis dans ma voiture, en Crète, et je me dirige vers un site de fouilles dirigées par deux archéologues : un homme et une femme, il y a plusieurs années. Il est aujourd'hui fermé.

J'ouvre la boîte à gants : elle contient les objets qui me restent de mes parents. Il y a l'agenda de mon père et une lettre d'amour de ma mère. On pourrait croire qu'elle a eu un amant ; cette découverte m'a profondément troublée. Je sors l'agenda de mon père, il y a écrit que le site se situe « près de l'église de la Panagia à Fodele, à 7km au Sud Ouest d'Agia Pelagia et 28km au Nord Ouest d'Heraklion ». Je me suis arrêtée il y a quelques minutes pour demander mon chemin dans un petit village. La route passe dans une vallée d'orangers et de citronniers. J'arrive en vue de l'église : c'est une église romane, elle n'est pas très haute et la toiture en tuile paraît assez vieille alors que la porte en bois semble avoir été refaite il n'y a pas longtemps.

Je gare ma voiture et m'approche de la porte, décidant qu'il vaut mieux commencer mes recherches par là. Elle n'est pas fermée : je la pousse et découvre l'intérieur. Il y a plusieurs rangées de chaises et sur ces chaises se trouvent deux hommes. Ils parlent mais je ne parviens pas à distinguer leurs voix. Je m'approche lentement en essayant de ne pas faire de bruit mais c'est raté : l'homme assis à droite m'entend et se retourne. Il me demande ce que je fais là et je lui réponds que je cherche des informations sur l'ancien site de fouilles et plus précisément sur les deux archéologues qui le dirigeaient. L'homme assis à côté de lui prend la parole et me dit qu'il a travaillé sur ce site de fouilles et qu'il se souvient que les deux archéologues, une fois le

travail de la journée fini, allaient souvent se promener dans la forêt. « Ils racontaient qu'ils s'asseyaient au bord d'un lac », ajoute-t-il. L'homme m'indique comment rejoindre le lac en question. Je le remercie et sors de l'église en me dirigeant vers le lac.

J'arrive enfin en vue du lac, il est très beau, les arbres se reflètent dedans. Je m'assois pour mieux le contempler et remarque une pierre qui semble avoir été gravée. Je la regarde de plus près et aperçois deux lettres : ce sont les initiales de mes parents ! Ils les ont sûrement gravées là par preuve de leur amour. Cette lettre d'amour de ma mère n'est peut-être pas vraie ou bien elle date d'après, en tout cas je suis heureuse car cela prouve que mes parents s'aimaient vraiment.

ooo

Je suis là, errant sur la plage. Tout en marchant, je repense à cette rencontre, lors de laquelle une fois de plus mes espoirs se sont envolés. En effet l'adresse où l'on a aperçu mes parents est habitée par une nouvelle locataire qui n'a pas connu les occupants précédents. Sur cette plage, j'envie ces familles qui semblent si heureuses... Je décide donc de continuer mes recherches, et de chercher ailleurs. Je cherche des informations dans les lieux près de l'adresse que l'on m'a indiquée. Un moment, je m'arrête dans un restaurant, et j'en profite pour demander au personnel si quelqu'un connaissait mes parents. On me répond qu'on les connaissait peu, pas assez en tout cas pour me donner des informations.

ooo

Je marche dans la neige, je m'y enfonce jusqu'aux genoux, alors que la nuit commence à tomber. J'ai vue sur le Mont Blanc, la lumière s'atténue en son sommet. Je commence sérieusement à avoir froid. Ayant une vision réduite, je sens la panique monter en moi parce que je crains de me perdre.

J'avance dans cette neige, j'ai de plus en plus froid, je vois la lune à ma droite, elle est pleine, alors qu'il fait toujours aussi noir. Mourir de froid me fait horreur, je préfère continuer d'avancer. Une heure ? Peut-être deux depuis que je marche... Je ne sais plus quoi faire, l'idée de la mort me donne des frissons, même si je ne les ressens plus à cause du froid et de la fatigue. Aller chercher des informations sur mes parents, était-ce une bonne idée ? Je suis trempée à cause de la neige qui fond. Qui pourrait me retrouver à cette heure ? L'idée de mourir de fatigue, de froid ou tuée par n'importe quelle bête me donne le courage de continuer dans cette étendue de blanc. J'utilise la lampe de mon téléphone, mais vu que la batterie se vide vite, je me dis que marcher sans elle ne serait pas gênant. Si jamais je pouvais retrouver du réseau, cela pourrait me sauver !

Au bout d'un certain temps, le désespoir me guette. Jusqu'au moment où j'aperçois quelque chose dans la neige, ce n'est pas un sapin comme j'ai pu en voir des dizaines, mais quelque chose de plus familier. L'excitation me gagne, je vais de plus en plus vite en direction de cette chose, une chose qui me redonne espoir malgré les conditions dans lesquelles je suis. Une silhouette se forme, et je distingue un bâtiment. En me rapprochant, je vois clairement que c'est un chalet.

Une fois devant, j'ouvre la porte. C'est un vieux chalet, sûrement abandonné vu la poussière et le désordre. J'avance et, sur le bureau, je vois un tas de papiers. Ce sont des documents, des documents d'archéologie. Et le nom de mes parents apparaît plusieurs fois dessus. Ils parlent d'un gros projet dans la région, d'une grande découverte, et de la prochaine destination de voyage de mes parents...

Lorsque je m'empare de ces fameux documents, je me retrouve dans mon lit ! A en juger par la lumière qui entre dans la pièce, il doit être six ou huit heures. Je viens de faire un rêve, mais qui m'a paru bien réel... Heureusement, j'ai retenu ce qui figurait sur les documents.

Je sais désormais où se passeront mes prochaines vacances...

ooo

D'après mon enquête, mes parents ont fait des fouilles dans le mont *Seoraksan* qui s'étend dans la province de *Gangwon*, à l'est de la *Corée du Sud* et précisément pour étudier les volcans *Hallasan* et *Jirisan* du mont *Ulsanbawi*. Le *Seoraksan* est réputé pour être la troisième plus haute montagne de la *Corée*. A ce qu'il semble, cette montagne est formée de granits âgés de 70 à 130 millions d'années. Ce qui est plutôt vieux !

Pendant le vol, je lis *Forêts noires* de Romain Verger. Je sors une photo qui était mon marque page. Je regarde un instant celle-ci. Cette belle image représente mes parents à mes côtés. Je n'oublierai jamais leurs beaux sourires...

J'atterris à l'aéroport d'*Ulsan*, tout près du mont *Ulsanbawi*.

Je prends un taxi et m'installe dans un grand hôtel.

Après avoir déposé mes bagages dans ma chambre, je prends mon appareil photo et sors faire une visite de la ville.

Sur les marchés, j'observe les fruits qui ont l'air délicieux et je prends des photos. Je fais aussi les magasins ; vous le savez pas mais je suis *accro* au shopping surtout aux bijoux !

Après avoir fait des folies, je rentre à l'hôtel et pose mes affaires. Je m'empare d'un petit carnet avant de ressortir.

Avant d'atterrir ici, j'avais trouvé l'agenda de mon père, je me souviens très bien qu'il avait un carnet pour chaque pays. Je sais que c'est curieux comme idée mais il était comme ça. Mon père avait l'habitude de noter tout là-dedans.

Avec ce carnet, je pourrais peut-être savoir plus de choses sur mes parents !

La première personne avec laquelle je souhaite entrer en contact est Kim Jung Hyung. Je prie pour qu'il accepte de m'aider !

Je toque à la porte de sa belle maison *Hanok*. Les toits sont recouverts de chaume, de pierres et de tuiles.

Kim Jung Hyung m'ouvre la porte et je dois avouer qu'il est plutôt beau garçon et... très jeune aussi.

« Bonjour, excusez-moi, vous êtes Kim Jung Hyung ?

- Appa (« papa » en coréen) ! C'est pour toi ! Entre, je t'en prie ! »

J'entre dans la maison où on peut voir une décoration magnifique.

Un homme très vieux s'approche de moi et dit :

« Bonjour, puis-je vous aider ? C'est fou comme vous ressemblez à quelqu'un que j'ai rencontré, il y a quelques années de cela !

- Je suis enchantée de faire votre connaissance, Kim Jung Hyung. Je viens de très loin pour vous rencontrer car vous avez connu mes parents autrefois !

- Je ne sais pas si je peux vous aider. Comme vous le voyez, je suis très vieux et je commence déjà à oublier mon passé...

- Attendez... Je pense que ceci pourrait vous aider à vous rappeler ! »

Je sors une photo de mon sac et la lui tends. Il me la prend des mains et jette dessus un coup d'œil.

« Je me rappelle d'eux en effet, ils étaient des personnes de bon cœur, surtout votre mère. Je ne savais pas qu'elle avait une fille.

- Je ne pense pas que j'étais déjà née en ce temps-là !

- En tout cas, vous lui ressemblez beaucoup !

- Merci ! »

Un sourire mélancolique s'affiche sur son visage.... Il commence son récit :

« Je me souviens d'eux, c'était de très braves gens, très sympathiques. Votre père avait toutefois un grand défaut : il faisait confiance au premier venu. Parfois, il faut se méfier de certaines personnes, ça permet d'éviter pas mal de problèmes... Il a vécu ici dans une maison, au fond de la rue, pendant deux ans. J'ai la clé car cette maison m'appartient ! Une légende raconte que le mont *Seoraksan* cache un trésor, c'était devenu une vraie obsession pour votre père! »

J'attends la suite avec curiosité en me demandant ce qui a bien pu se passer. Il poursuit :

« Votre père était quelqu'un de courageux qui aimait l'aventure. Une chose que votre mère n'aimait pas, ou du moins pas autant ! Quand ils sont arrivés ici, dans le pays, ta mère, lors de fouilles, a trouvé un parchemin qui soit disant contenait des indices... Dès le début, j'étais sceptique, mais quelques jours après, ton père m'avait convaincu. J'étais de son côté. Nous parlions tout le temps de ce trésor et nous avançons dans nos recherches. Très vite, nous l'avons trouvé. Il est devenu un homme très riche. Je ne peux pas me plaindre, j'ai été bien récompensé. Ton père était quelqu'un de généreux. Nous avons passé de bons moments ensemble... Puis tes parents ont décidé de repartir pour la France. Le jour du départ, c'était triste, nous nous sommes dit au revoir et nous avons promis de nous revoir bientôt. Mais je ne les ai jamais revus après ça ! »

Je vois bien, dans ses yeux, de la peine et du chagrin. Je me sens mal à l'aise, j'aimerais le réconforter mais je n'arrive pas à trouver les bons mots.

« Merci, j'aurais bien aimé en savoir plus... Vous avez dit que vous aviez les clés de la maison qu'ils occupaient ?

- Oui, je les ai !

- Puis-je les avoir, s'il vous plaît ? »

Il se lève, disparaît, puis revient avec un trousseau de clés dans la main.

« Tenez, bonne chance ! »

Je me retrouve dehors, cherchant la maison de mes parents. Au bout d'une demie heure, je ne la trouve pas. Avant de partir, Kim Jung Hyung m'a dit que ce serait facile de la localiser car leur nom – mon nom – est encore écrit sur leur boîte aux lettres. Mais ce n'est pas facile de me concentrer car je sens une présence derrière mon dos, qui me gêne. Je me retourne plusieurs fois mais je ne trouve personne. Je m'apprête à traverser une petite rue quand une voiture fonce droit sur moi. Je suis paralysée. D'un coup, quelqu'un me tire par la taille et me serre dans ses bras. Je regarde son visage et vois que mon sauveur est le fils de Kim Jung Hyung. Il desserre son étreinte et dit :

« Ça va ?

- Oui... merci de m'avoir sauvée !

- La circulation est dangereuse ici... Fais attention ! »

Je m'apprête à reprendre la route mais je remarque qu'il me suit, je me retourne et lui demande :

« Pourquoi me suis-tu ?

- Je veux t'aider dans tes recherches !

- Pourquoi ?

- Je veux t'aider, parce que je trouve que c'est utile !

- Que veux-tu dire par là ?

- Je veux en profiter pour mettre un peu de piment dans ma vie ! Laisse-moi t'accompagner.

Je peux t'être utile pour traduire des textes coréens ! »

Il marque un point.

« Bon d'accord !

- Merci ! »

Je regarde ma montre, déjà une heure est passée.

« Viens je vais te montrer où elle se trouve ! »

Il m'emmène chez mes parents enfin dans leur ancienne maison. Je regarde la boîte aux lettres : c'est bien celle-là. C'est un *Hanok* mais plus magnifique que celui de Kim Jung Hyung. J'ouvre la porte avec les clés et entre.

Toutes les pièces sont recouvertes de poussière et de toiles d'araignée. Je pénètre dans une pièce, je suppose que c'était le bureau de mon père. Je vois des livres posés sur la table. J'en prends un et souffle dessus pour enlever la poussière. Je l'ouvre mais impossible d'y rien comprendre : il est écrit en *Hangeul*. Je me tourne vers Kim Tae Hyung :

« Peux-tu me traduire ça ?

- Euh oui... c'est un livre sur les arbres, je ne sais pas s'il te sera utile !

- Lis toujours... »

C'est alors que je comprends pourquoi mes parents ont quitté cet endroit...

ooo

J'arrive enfin à Apina, plus précisément à Hanga Piko, très fatiguée et déterminée à "retrouver" ma mère. J'ai quitté Londres en fuguant de chez moi. Enfin pas tout à fait de chez moi. En effet, je vis chez ma tante. Je suis orpheline et j'aimerais retrouver ma vraie famille. Et pour tout ça, j'ai dû voler la lettre que ma mère m'a laissée pour mes dix-huit ans.

Je regarde cette lettre où il y a l'adresse. Est-ce que je vais retrouver des membres de ma famille ? Sont-ils toujours là ?

J'arrive enfin devant le manoir, il y a du vent, ce n'est pas très loin de la mer et le portail claque. Le manoir est immense. Il est vieux. Les volets sont tous fermés et rouillés.

Je me dirige devant le portail et j'entre dans un lieu sombre et humide. Le plancher grince quand je marche dessus. Je suis attirée par des escaliers qui mènent au premier étage. Je monte. Je prends un couloir à droite car je pressens que c'est par là qu'il faut aller. J'arrive devant une porte et je l'ouvre.

J'entre et j'aperçois une grande forme sous un drap... J'enlève le drap et découvre deux statues qui ressemblent étrangement à mes parents !

ooo

Comment me suis-je retrouvée ici ? Voilà déjà trois jours que je suis dans cette ville.

J'ai accepté un travail dans les environs car mes défunts parents auraient habité sept mois dans cette ville pour des recherches scientifiques.

Je m'enfonce dans cette grotte sombre. Elle se trouve à neuf kilomètres du village. Je l'ai trouvée alors que je rentrais du travail. Un détour m'a conduite à elle. La grotte lance des ombres menaçantes qui dansent aux murs à la lumière de ma lampe de torche. Mes pieds foulent les pierres irrégulières produisant un bruit sourd qui semble briser ce silence malfaisant. Je continue de dérouler ma corde car bien que je sois peu prudente de m'aventurer dans cette grotte, je ne tiens pas à me perdre.

Je suis comme attirée par elle, poussée par une force invisible qui ne veut pas me lâcher et qui m'entraîne toujours plus bas.

La corde qui s'étirait se détend soudainement. Je la ramène vers moi. J'ai la très nette impression que la corde a été coupée !

Je chasse cette pensée ridicule; je suis seule.

Je me sens malgré moi prise au piège, perdue dans un gouffre profond.

Dans le silence de la grotte, j'entends une mélodie indéfinissable, belle et lente qui m'appelle. La peur me prend à la gorge, il me faut fuir. Je me mets pourtant à courir vers cette musique avec une peur grandissante. Mon cœur bat à se rompre. Des formes noires attrapent les pans de mes habits, je les entends hurler, ricaner de mon désespoir. Je cours toujours avec pour seul repère cette musique si familière se fondant dans mes souvenirs passés qui repasse en boucle dans mon esprit. Ma cheville se tord douloureusement au contact d'une pierre étroite. Me tenant la cheville à deux mains, je tente de reprendre mon souffle après cette course folle. La fatigue m'enveloppe et je m'endors.

Dans une maison une petite fille est assise sur le parquet lisant des livres à sa peluche. Les murs sont blancs, et une fenêtre donne sur la mer. La demeure ne peut être plus calme; un homme entre brusquement dans la pièce, faisant claquer la porte derrière lui. Il est de taille moyenne et ses cheveux dressés sur sa tête grisonnent bien qu'il ne semble pas vieux.

« Où est ta mère ? hurle-t-il à la fillette.

- Je ne sais pas », sanglote-t-elle.

Voyant que sa fille pleure – car c'est certainement sa fille – il la prend dans ses bras. Il s'ensuit un long silence. Puis il s'en retourne, laissant la porte ouverte. Une fois encore, la belle maison est plongée dans le silence.

Je me réveille. Je n'ai pas compris ce jour-là ce qui s'était passé. Après tout, je n'avais que cinq

ans. Mais mon pressentiment s'est révélé juste : je n'ai plus jamais revu mon père.
Je découvrirai la vérité.

ooo

C'est là, dans cette grotte, que m'ont emmenée mes parents lorsque j'avais trois ans. J'ai dû parcourir au moins plusieurs pays avant de la retrouver, car mes parents archéologues ont beaucoup voyagé. C'est au Chili, dans une grande grotte faite de marbre, elle se trouve au village de Puerto Rio Tranquilo, au bord du lac de Carrera, lui-même proche de la frontière entre le Chili et l'Argentine. Cette grotte est particulière car on ne peut la visiter qu'en bateau puisque ses passages sont recouverts d'eau. Cette grotte est importante pour moi, en effet, d'après ma tante, c'est ici que mes parents ont pratiqué des fouilles capitales pour leurs recherches.

En sortant de cette cavité, je me rends au village de Puerto Rio pour y chercher d'autres traces de ma famille. Le village est très sombre, il y coule une petite rivière, précisément celle qui s'enfonce dans la grotte. Il compte une dizaine de maisons toutes aussi dégradées les unes que les autres. J'avance avec crainte et je rencontre une vieille dame qui vient me parler. Elle établit vite une ressemblance avec mes parents et me dit qu'elle les connaissait très bien. Elle m'emmène avec elle dans une maison, où ont vécu mes parents et me montre quelques photos d'eux qu'elle a gardées après leur départ. L'une d'entre elles m'attire particulièrement. Ma mère y est avec un homme qui ne ressemble pas à mon père. Je demande donc à la vieille dame si elle le connaît et elle me répond qu'il venait quelquefois lorsque mon père était absent...

ooo

Il est environ quinze heures, je marche depuis ce matin. Je commence à fatiguer... j'ai soif et ma bouteille d'eau est vide. Je décide donc de faire une pause dans ce parc situé en bordure du département des Hauts-de-Seine, qui m'a l'air si accueillant. Je vais m'asseoir sur un banc, je traîne des pieds. Mes chaussures s'enfoncent dans les graviers. Je m'assois sur ce banc posé dans un des coins d'ombre rares par ce temps chaud. Je pose mon sac au pied. Ça doit faire deux semaines que j'erre, cherchant des souvenirs de mes défunts parents. Le parc est calme, nous sommes un lundi, les enfants sont à l'école, il n'y a aucune présence, aucun bruit. Je lis le panneau situé à côté du banc : « parc de Sceaux ». Il ne se passe rien, ah si. J'entends ce petit « crack crack » venant de la cime du pin derrière moi. Je tourne la tête pour voir d'où vient ce bruit, c'est un oiseau, un petit moineau qui vient nourrir ses petits. Ces petits oisillons fragiles sans leur mère. Ça me fait penser à Flappy, ce petit oiseau que mon père avait trouvé, qui était tombé du nid. Il l'avait ramené à la maison en m'appelant. J'étais émerveillée par cette petite chose si frêle. On l'a mis dans une petite tasse avec du coton, mon père lui donnait des vers achetés dans un magasin spécialisé. Flappy était en forme. Son duvet laissait place à de jolies plumes blanches, je lui faisais faire des petites sorties dans le jardin mais quand il commençait à fatiguer, je le rentrais et le mettais dans son bol (Flappy était devenu trop grand et ne tenait plus dans la tasse). Mais il commençait à vouloir de plus en plus sortir dehors et à voler même si ce n'était pas encore ça ! Ce petit que j'avais aimé, dont je m'étais occupée devenait indépendant. Je ne voulais pas le laisser s'en aller, mais ma mère et mon père m'ont dit qu'il n'était pas heureux et qu'il fallait lui dire au revoir. Alors un jour j'ai déposé Flappy dans le jardin, il s'est envolé et a disparu tandis que je lui faisais un signe de la main. Puis j'ai pleuré. Pour me consoler, ma mère m'a acheté des jumelles pour observer les oiseaux, ça a fonctionné mais je n'ai pas oublié Flappy. Je m'é gare dans mes pensées. Ce parc dégage quelque chose d'affolant, ce silence, cette gigantesque fontaine qui est presque écrasante, ces allées de gravier. Il ressemble à n'importe quel parc mais il paraît imposant.

ooo

Je suis vieille maintenant et désespérée... A soixante-huit ans, je n'ai plus aucune chance de les retrouver, mes parents ! Ils doivent être au ciel depuis un petit bout de temps.

Il faut que j'aie vu le chef du clan car dans le Sahara, on ne rigole pas avec ça. Il faut que le chef du clan m'accepte pour que je puisse rester. Je lui demande s'il connaît ce lieu, représenté sur la seule photo que j'ai de mes parents – elle était agrafée à une date dans l'agenda de mon père sans aucun commentaire ou lieu de rendez-vous à côté. Mon seul espoir est d'au moins pouvoir avoir des informations sur eux et cela commence par ce lieu où je suis sûre qu'ils sont allés.

Malheureusement le chef ne connaît pas cet endroit, il m'envoie chez un marabout qui devrait être mort depuis longtemps. J'arrive dans la tente ; le vieil homme est allongé sur un lit et une femme, sa fille peut-être, lui mouille la tête avec un torchon. Je la prévient que je suis envoyée par le chef mais malgré cela j'ai du mal à pouvoir à parler à ce fameux vieillard. Une fois devant le vieux sage celui-ci m'envoie vers l'Est, à environ dix kilomètres plus loin où il y a une dune spéciale. Il n'est pas étonné que le chef ne sache pas car pour lui ce n'est qu'un guerrier orgueilleux et méprisant.

En arrivant sur les lieux, un mal de tête me prend et j'ai des nausées... Le lieu est exactement le même que sur la photo.

Je me réveille sur le sable avec une vieille dame à mes côtés...

Elle m'invite chez elle et nous discutons de mon parcours car cette dame était une femme qui connaissait très bien mes parents, à leur insu...

J'arrive à comprendre dans ce qu'elle dit que ma mère aurait eu un amant et qu'elle en était la femme ! Choquée, je décide de rester une nuit de plus ici pour en apprendre davantage sur cette femme qui aurait connu mes parents. J'ai bien fait de rester car je découvre une chose horrible : la dame m'avoue qu'elle a tenté d'assassiner ma mère par jalousie lorsqu'elle a appris la liaison de celle-ci avec son mari mais n'a pu que la blesser gravement car maman avait réussi à s'enfuir!

Relevant la tête, rouge de colère, je veux attraper le couteau pour tuer cette femme qui a peut-être ruiné ma vie, mais trop tard elle l'attrape avant moi et se coupe les veines.

